

**D'UNE IMAGE A L'AUTRE, DU GRAND DICTATEUR AU DICTATEUR :**  
**L'ACCUEIL CRITIQUE DU FILM EN FRANCE DE 1940 A AUJOURD'HUI**

Présenté à Paris le 14 février 1945, le film est mal accueilli : la réalité de la guerre et les camps étaient passés par là. Ressorti en juillet 1958, le film n'a pas été exploité entre 1960 et 1972. Il bénéficie en revanche, depuis 1972, d'une programmation ininterrompue.

• **1941 : LE REGIME DE VICHY JUGE LE FILM « INJURIEUX »**

« Le nouveau film de Charlie Chaplin, *Le Grand Dictateur*, dont la première a eu lieu à New-York en novembre dernier, vient d'être interdit dans de nombreux pays, parmi lesquels la plupart des pays d'Amérique latine : Mexique, Argentine, Uruguay et, plus récemment, en Eire (Etat libre d'Irlande). Cette mesure a été prise en raison du caractère injurieux de cette production »

*Le Film*, n°8 du 1er février 1941

• **1945 : UN FILM MAL ACCUEILLI EN FRANCE, JUGE DE « DEPASSE » ET « DEPLACE »**

3. — LE MONDE. — 12 avril 1945.

## LES SPECTACLES

### « LE GRAND DICTATEUR »

Il y aurait un long article assez mélancolique à écrire, qui pourrait s'intituler : De *Chariot soldat* au *Grand Dictateur*. Il montrerait la courbe du génie de Charlie Chaplin, ascendante avec *Le Cirque*, *la Ruée vers l'or*, déjà légèrement déclinante avec *les Lumières de la ville* et *les Temps modernes*, et accusant un fêchissement très net avec *le Grand Dictateur*.

Ceux qui ne veulent pas reconnaître l'erreur de leur idole prétendent généralement que ce film pâtit de sa présentation tardive, mais qu'en se reportant à l'époque où il fut conçu et réalisé on y aperçoit une sorte de divination prophétique.

Sans doute nous est-il difficile, en France, de faire abstraction de cinq années marquées de sacrifices et de souffrances. Cependant, même en les effaçant, pour deux heures, de sa mémoire, il est impossible de ne pas être frappé de l'indiscrétion de pensée que révèle le scénario du *Dictateur*. La personnalité de celui-ci est esquissée en traits tellement grossiers, la bouffonnerie cotoie à un tel point l'in vraisemblance, et, parallèlement, les rappels historiques sont tellement dénudés d'ampèlre et de vérité que la censure se fait de plus en plus nette et de plus en plus profonde, tandis que se déroulent les images, entre la sensibilité du spectateur et les personnages de l'écran. On ne peut réprimer un malaise physique comparable à celui qu'éprouverait un incroyant lui-même s'il voyait jouer le drame de la Passion par des marionnettes.

Quelques scènes permettent, tout de même, de retrouver l'immense talent de Chaplin. La danse sur un trottoir, notamment, est visiblement inspirée du célèbre ballet des petits pains de *la Ruée vers l'or*, et quelques trouvailles sonores prouvent que le célèbre mime a su s'adapter à la technique nouvelle.

Mais le personnage de Chariot, tel que nous en avons l'immortable souvenir, devait rester lui-même. Il se suffisait amplement et ce fut le diminuer que de vouloir lui faire endosser une nouvelle personnalité. D'autant plus que celle-ci manque de consistance et de véracité. Le principal mérite de Charlie Chaplin fut d'incarner les qualités et les défauts mineurs de l'homme. Chacun pouvait, peu ou prou, se retrouver en lui et rire à ses propres réflexes. Que n'a-t-il continué à exploiter cette veine qu'il avait mise au jour avec tant de bonheur ? JEAN NÉRY.

P.-S. — Nous nous excusons de rendre compte de ce film avec un certain retard. Contrairement à la coutume, la presse n'a été admise à le voir que plusieurs jours après sa sortie en public. — J. N.

« La satire est un peu grosse et ses arguments ne sont guère convaincants. Il y a incompatibilité entre la bouffonnerie de cette parodie outrancière et la cruauté du drame qui l'inspire. Il y a discordance entre la pitrerie de certains personnages et les cris de souffrance de leurs malheureuses victimes. Trop souvent on retrouve le Charlot des tartes à la crème de ses débuts et cela détonne dans ce film »

Didier Daix dans *Ce soir*, 6 avril 1945

« Durant le premier tiers on rit sans interruption ; durant le deuxième tiers on rit par accès ; durant le dernier tiers on ne rit presque plus »

Luc Estang dans *Les Etoiles*, 17 juillet 1945

● 1958-1972 : DES AVIS PLUS PARTAGES, PLUS DISTANCIÉS

« Chaplin se sert du rire comme on se sert d'une arme acérée. Mais, chez lui, le rire fait place tout à coup à une bouleversante émotion. »

Jacques Deltour, dans L'Humanité du 16 juillet 1958

« C'est un film, en somme, déphasé. En 1938, son film eût été aussi drôle que courageux. En 1941, il était dépassé par les événements. En 1945, quand nous le vîmes pour la première fois après tout ce que nous savions sur les horreurs du régime hitlérien, ses nazis nous parurent d'une douceur angélique. En le revoyant en 1972, peut-on rire maintenant ? Disons-le franchement, ce film n'est pas un film très drôle »

Michel Duran, dans Le Canard Enchaîné du 6 septembre 1972

« Le génie de Chaplin est de s'être refusé à faire de Hynkel une baudruche, c'est d'en avoir fait un personnage parfaitement tragique que la caricature ne rend pas rassurant »

Michel Perez dans Combat du 9 septembre 1972

● 1964 : CE QUE CHAPLIN PENSE DE SON GREAT DICTATOR [Ma vie]

☞ A propos de Hitler

« Son visage était terriblement comique : une mauvaise imitation de moi, avec sa ridicule moustache, ses cheveux mal coiffés qui pendaient en mèches dégoûtantes et sa petite bouche mince. Je n'arrivais pas à prendre Hitler au sérieux. [...] Le salut hitlérien, avec la main renversée sur l'épaule, la paume vers le ciel, me donna envie de poser dessus un plateau de vaisselle sale. C'est un fou songeai-je. Mais quand Einstein et Thomas Mann furent contraints de quitter l'Allemagne, ce visage d'Hitler ne me parut plus comique, mais sinistre »

☞ Rire de Hitler mais pas des camps...

« Il fallait rire de Hitler. Si j'avais connu les réelles horreurs des camps de concentration allemands, je n'aurais pas pu réaliser *Le Dictateur* ; je n'aurais pas pu tourner en dérision la folie homicide des nazis »

● ANNEES 1980-1990 : UN FILM CULTE, INCONTOURNABLE, SYMBOLIQUE

Chaplin : L'intégrale

## Le Dictateur

20.45 22.50 Arte  
Film TT

Film américain de Charles Chaplin (1939-1940). Scénario : G. Chaplin. Image : Rolland Totheroh et Karl Strom. Musique : Meredith Wilson, Charles Chaplin, Wagner, Brahms. Chrétiens-Médias : tous. Reddiffusion. NB. VO.

Charles Chaplin : Hynkel et le barbier juif. Paulette Goddard : Hannah, Jack Oakie : Napoléon. Reginald Gardiner : Schultz. Henry Daniell : Garbitsch.

**Le genre.** Comédie burlesque.

**L'histoire.** En Tomania, le dictateur Hynkel a pris le pouvoir. Il a besoin d'argent pour envahir l'Osterrich. Espérant en obtenir des banquiers juifs, il fait arrêter les pogroms. Dans le ghetto, vit un petit barbier juif qui lui ressemble à s'y méprendre...

**Ce que j'en pense.** Le premier film parlant de Chaplin fut conçu par lui, dès 1938, pour ridiculiser Hitler. Il termina le tournage au printemps 1940. *Le Dictateur* fut distribué aux États-Unis six mois plus tard. Chaplin s'était heurté à l'hostilité des « isolationnistes »



Entre victimes et bourreau, les jongleries d'un acteur de génie.

(qui ne voulaient pas que l'Amérique intervienne en Europe) et aux sympathisants du nazisme. L'originalité profonde de ce film devait apparaître beaucoup plus tard. Charlot s'était déjà vengé d'Hitler, avant qu'il ne soit, officiellement, le tyran à abattre, en se transformant en barbier juif, sosie de Hynkel. Le vagabond célèbre s'était fait le représentant d'une communauté persé-

cutée, dont il assumait l'identité, la lutte pour le droit à l'existence. Son génie comique est d'autant plus éclatant que la tragédie affleure.

Jacques Siclier  
Arte diffuse dès ce soir et ce jusqu'au 15 janvier 1998 onze longs métrages de Charles Chaplin. Ce soir à 23h00, *La Ruée vers l'or*, mercredi à 23h45, *Le Craie* (1940) ; vendredi à 23h50, *Monsieur Verdoux* (1947).

1989 : en pleine Révolution roumaine, qui chasse du pouvoir les Ceaucescu :

☐ La télévision roumaine a diffusé « le Dictateur ». — La télévision roumaine a fait un clin d'œil à l'histoire en diffusant jeudi soir 28 décembre le film *le Dictateur* de Charlie Chaplin.

Le Monde, 30 décembre 1989

➔ Télérama n° 2501, 17 décembre 1997